

[Texte]

flowing to them: I would only assume that this would probably create more leisure time. For most people, regardless of their race, colour or creed, the matter of more leisure time—in our areas it is more leisure time because of technology, technological advance—would require a terrific adjustment up here because you are seeing people whose forefathers spent all their time in hunting, making a living, taking care of themselves in what I think most of us would term as a hostile climate, and given affluence and taken care of, how would you say they would adapt to this leisure? Are they going to be able to handle it? Is anything being done by the schools to adapt your people to handle this leisure time?

Mrs. Semmler: I will try to answer that question. I do not know what you are talking about when you say leisure time. If we do get some equities from mineral and oil rights, you are suggesting that it is going to create more leisure time. I can assure you that the people of the Northwest Territories, the aboriginal people, the original people of the Northwest Territories can use some equities to build their own homes. Take Inuvik for instance take this situation right here, you can count how many people, maybe 10, maybe 15—I doubt if there are 15—people in this town who own their own land or their own house.

Everything is owned by people of the South. The native people are being pushed into public housing, low rental housing, and they are being pushed back on the beach, in the bush. All the best ground along rivers and lakes in any settlement of the Northwest Territories you will not find the original peoples sitting there. They will be sittings in the sticks. And I am sure that money or equities, whatever we get or the percentage we get, from minerals, and oil resources can be put to some good use, not for leisure time but something to give them back the pride that they used to have even 15 years ago.

Mr. Downey: Flying over the country today I think there must be some lakeshore left at least in this land.

• 2200

Mrs. Semmler: We are not talking about the land as a whole Crown land. Everywhere you look is Crown land, sure; we can squat on it out in the bush. We are talking sure of municipalities. I am talking right now about the town of Inuvik, the town of Fort McPherson and places like that. That is what I am speaking of.

Mr. Downey: In some of the hearings that the Committee held...

The Acting Joint Chairman (Mr. Molgat): Mr. Downey, I am not trying to stop your questioning, but I repeat that there are a number of members of the Committee who want to ask questions and I would like to give an opportunity to all of them.

Mr. Downey: Very well, then. Thank you, Mr. Chairman.

24073—3½

[Interprétation]

d'avantage d'argent et je suppose qu'ils en retireraient également davantage de loisirs. Pour la plupart des gens, quelque soit leur race, leur couleur ou leurs croyances religieuses, la question des loisirs—dans nos régions, c'est la technique, les progrès de la technique qui donne davantage de loisirs—cette question susciterait ici une adaptation fantastique puisqu'on a affaire à des gens dont les prédécesseurs passaient tout leur temps à chasser, à se mettre en quête d'un moyen d'existence, à prendre soin d'eux-mêmes dans un climat qui me semble des plus hostile; s'ils disposaient d'une certaine influence et si l'on prenait soin d'eux comment pensez-vous qu'ils s'adapteraient aux loisirs qui leur seraient donnés? Seraient-ils en mesure d'y faire face? Fait-on quelque chose dans les écoles pour aider les gens à s'y adapter?

Mme Semmler: J'essaierai de répondre à cette question. Je ne vois pas très bien de quoi vous parlez lorsque vous parlez des loisirs. Si les droits que nous avons sur les minerais et le pétrole nous rapportent certains profits, vous semblez dire que cela nous amènera aussi davantage de loisirs. Je puis vous assurer que les gens qui vivent dans les Territoires du nord-ouest, les Autochtones des Territoires du nord-ouest sauront bien utiliser ces profits pour se construire des maisons. Prenez le cas d'Inuvik, vous pouvez compter le nombre des gens qui disposent de leur propre maison et de leur propre terrain; ils sont peut-être 10, peut-être 15 et encore je doute qu'ils soient 15.

Tout ici appartient à des gens du sud. On fourre les Autochtones dans des logements de l'État, des logements dont le loyer est assez bas et on les repousse vers la côte, vers la forêt. Vous ne verrez pas d'Autochtones sur les meilleurs terrains qui bordent les rivières ou les lacs des Territoires du nord-ouest, les mauvaises terres, c'est pour eux. Voilà pourquoi je suis certaine qu'on pourrait faire bon usage des profits qu'apporterait l'exploitation du minerai et du pétrole; et cet argent ne servirait pas seulement à occuper les loisirs mais à regagner la dignité dont on jouissait il y a encore 15 ans.

M. Downey: En survolant le pays, je suis certain qu'il doit encore rester quelques rives libres du moins sur ce territoire.

Mme Semmler: Lorsque nous parlons de terrains, il ne s'agit pas de ceux de la Couronne. Partout où l'on jette les yeux, on trouve des terres de la Couronne, c'est vrai; on peut les occuper, mais il s'agit des municipalités et je parle tout spécialement de la ville d'Inuvik, de la ville de Fort McPherson et certaines autres comme celles-là. Voilà ce dont je parle.

M. Downey: Au cours de certaines audiences que le Comité a tenues...

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur Downey, je ne voudrais pas vous interrompre mais je vous rappelle qu'un certain nombre des membres de ce Comité désirent poser des questions. Je voudrais leur en donner la possibilité.

M. Downey: Très bien. Merci, monsieur le président.